

VENERIE



Une selle à deux places

ou les vertus thérapeutiques de la vènerie

Photos : G. Hallo

Hugues est né sous une bonne étoile, le 2 mai 1991. Fils aîné d'un ménage de veneurs, tout petit déjà bercé au son des fanfares. Rares sont les samedis de chasse où il n'assiste pas à une curée. Pour les boutons de l'Equipage Chaudenay, cet enfant qui déambule, comme tant d'autres enfants l'ont fait avant lui, tricorne de sa mère vissé sur la tête, trompe de son père autour du cou, fouet à la main, fait partie du décor des chasses sur le massif de Manthelan.

Puis, en mai 1993, c'est la catastrophe : Hugues âgé de 2 ans se noie dans une mare où il est récupéré après plus de 15 minutes passées sous l'eau. Il est réanimé alors que la mort apparente avait déjà été constatée. Puis c'est l'enfer du coma, des diagnostics qui tombent tels des cou-

perets : les séquelles au niveau du cerveau sont telles que cet enfant restera très handicapé physiquement et mentalement.

«Au bout de neuf mois passés à l'hôpital de Garches, devant le défaitisme des médecins, nous avons décidé de le reprendre à la maison et de le rééduquer nous-mêmes par le biais d'une méthode de stimulation intensive» nous explique sa mère.

Grâce à ses parents et à un réseau d'amis bénévoles qui viennent le faire travailler chez lui, Hugues retrouve au bout de quelques mois la vue et le sourire. Puis au bout de 3 ans, il se remet à marcher et récupère beaucoup de son autonomie physique. Il reste par contre très atteint mentalement et ne s'exprime toujours pas.

Ses parents sentent bien pourtant que

son intelligence est là, mais impossible de communiquer avec lui.

Pour sa famille, la vie a repris tant bien que mal : la vènerie y a toujours autant de place, la famille s'est agrandie et Hugues a maintenant un petit frère et une petite sœur, Paul et Marguerite, qui sont là pour le stimuler en permanence.

Cependant, dans cette vie bien organisée quelque chose dérange ses parents : notre but a toujours été que notre fils suive le rythme du reste de la famille». Alors très vite, les boutons et les suiveurs ont repris l'habitude de voir leur cher petit Hugues suivre les chasses dans une voiture et assister aux curées (nombreuses à Chaudenay!!!) dans sa poussette spécialisée.

«Hugues a toujours été accueilli

avec beaucoup de chaleur et d'affection, mais très vite nous avons eu l'idée de le faire participer encore plus à cette passion qui occupe quand même nos week-ends presque 6 mois par an et qui semble tant l'éveiller».

Hugues monte déjà chaque semaine à poney dans un club, mais si son équilibre et sa tenue s'améliorent, il ne manifeste aucune disposition ou joie particulière pour l'équitation. Le rêve doucement caressé par ses parents de le faire suivre les chasses à poney paraît bien compromis !

Cependant, ils entendent un jour parler de l'existence d'une selle à deux places qui pourrait permettre à un enfant d'être assis devant l'adulte à cheval. L'enfant a ses propres étriers ainsi qu'un pommeau pour se tenir.

L'idée fait son chemin, et par une belle journée de février 2002, Ugab, le cheval de sa mère arrive au rendez-vous à Beautertre sellé de sa fameuse selle à deux places. Sous l'œil ahuri de certains, méfiant et inquiet d'autres, Hugues et sa mère se mettent en selle.

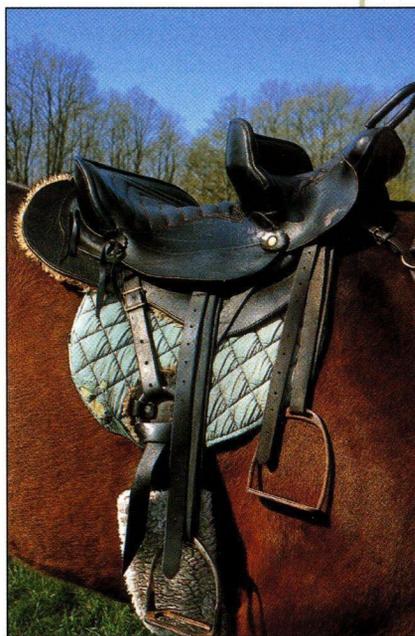
Pour la première fois de sa vie Hugues assistera à l'attaque aux premières loges : une harde de cerfs passe à moins de trois mètres de son cheval. Il arrivera au bât l'eau avec les premiers cavaliers et assistera médusé à un spectacle qu'il n'avait alors suivi que de loin.

L'enfant, le cheval et la mère s'en étant fort bien tirés, l'expérience est renouvelée : Hugues se retrouve à cheval aussi souvent qu'il le peut et c'est ainsi que le spectacle de cet enfant, handicapé mental, suivant les chasses sur le cheval de sa mère, devint courant à Chaudenay et finit par faire partie du décor des laisser-courre de cet équipage.

Quelques temps plus tard, alors qu'Hugues est couché, sa mère l'entend babiller dans son lit et s'aperçut qu'en fait de babillage, il s'agissait de termes de vènerie : prenant exemple sur les veneurs il appelait les chiens

«Hop hop, en meute, arrrrête, là là là, serrez» et j'en passe. Puis très vite l'enfant se met à chanter des airs de chasse et ses parents s'aperçoivent, stupéfaits, qu'il connaît par cœur une dizaine de fanfares sans une fausse note !

Pour un enfant qui ne savait pas parler c'était impressionnant... Puis très vite les choses s'enchaînent : dès qu'il est question de chasse



Hugues s'anime et se met à tout commenter : «ils courent les chiens, il appelle le piqueux, ils galopent les chevaux...»

Sa mère s'aperçoit aussi que sa mémoire s'est remise à fonctionner et que souvent il évoque avec elle et les éducatrices de son centre (ce qui ne va pas sans poser de problèmes !) les chasses auxquelles il a participé.

Lui qui est un enfant agité, il suffit de lui passer une cassette de trompe pour qu'il se calme... Bref, les vertus de la vènerie ne sont pas toujours celles que l'on croit...

Un bien aller pour Hugues

Ce qui était encore impensable, il y a encore quelques mois, est aujourd'hui une réelle surprise de voir Hugues prêt à se mettre en selle pour sa première chasse à cheval.

Quelle joie pour ceux qui le côtoient de le voir aussi curieux et calme au rendez-vous malgré l'agitation que nous connaissons tous.

Une fois à cheval, aucun signe d'appréhension mais bien au contraire, une joie intense se lit dans ses yeux. Un petit rire vient parfois trahir une certaine excitation.

Son attention est vite captivée par nos chiens, sous le fouet partant à la brisée.

Le plus frappant, pour qui le connaît et le sait parfois un peu turbulent et agité, est son calme.

«En avant, calme et droit» résume son attitude à cheval, ne perdant pas une miette du déroulement de la chasse.

Lors de cette première chasse, me trouvant aux côtés d'Hugues et de sa mère lorsque les chiens traversent une allée, je sonne un bien aller. J'entends alors une petite voix toute discrète «encore». C'est Hugues, réjoui, un large sourire barrant son visage, tendant la main et me redire «encore, sonne». Bien évidemment, je m'exécute pour son plus grand bonheur. Sa grande joie est d'entendre le son des trompes à ses côtés.

Hugues est depuis l'an dernier un habitué parmi les cavaliers. Il fait des progrès sensibles, posant toute sorte de question : Savoir où sont les chevaux, les chiens ... Et en fin de journée après avoir sonné une curée Hugues y assistant comme à son habitude, avec sa petite trompe, il y a régulièrement entre lui et moi un instant de conversation car il désire savoir si les chiens sont fatigués et posant des questions comme : «les chiens dodo, dans le camion ?».

Ces instants privilégiés le transforment. Le petit garçon parfois turbulent et agité que nous connaissons d'ordinaire semble s'épanouir et vivre pleinement toute une journée de chasse.

Antoine de la Roche Aymon